

Chronique de la CILA

La CILA a accueilli à l'Université de Neuchâtel, le 19 et le 20 février, les membres du Comité de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA), en tout seize délégués représentant les associations de onze pays: MM. Weis (Autriche), Engels (Belgique), Quistgaard (Danemark), Grandia, Rivas (Espagne), Culioli, Debyser (France), Corder, Denison, Trim (Grande-Bretagne), van Ek (Pays-Bas), Mme Sivertsen (Norvège), MM. Gorosch, Malmberg (Suède), Roulet (Suisse) et Poldauf (Tchécoslovaquie). Cette réunion importante a bénéficié de l'appui du Département fédéral de l'intérieur, du Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel, du Conseil de l'Europe, du British Council et des Eurocentres. Les séances, présidées par P. Corder, ont été consacrées à l'examen d'un nouveau projet de statuts et d'un plan de financement de l'AILA, à l'établissement du programme définitif du 3ème Congrès international de linguistique appliquée, qui se tiendra l'été prochain à Copenhague, et à une discussion très intéressante sur les domaines et les méthodes de la linguistique appliquée. Introduit par d'excellents exposés de P. Corder et A. Culioli, le débat a révélé, comme on pouvait s'y attendre, des divergences entre les conceptions des différents délégués. Pour certains, la linguistique appliquée se définit comme la somme de toutes les activités, très variées dans leurs fondements, leurs objectifs et leurs méthodes, qui sont conduites aujourd'hui sous cette étiquette; selon eux, l'AILA et les associations nationales, dans leurs groupes de travail comme dans leurs congrès ou leurs colloques, se doivent d'abord de refléter cet état de fait. D'autres, en particulier les deux rapporteurs précités, tentent de définir ce que devrait être la linguistique appliquée, d'en organiser les champs et les méthodes dans un cadre théorique, d'élaborer ce que Culioli appelle une théorie de l'application; selon eux, l'AILA et les associations nationales ne peuvent se contenter de représenter la mosaïque des activités menées sous l'étiquette de linguistique appliquée, elles doivent remplir d'abord un rôle "éducatif", en rendant les théoriciens et les praticiens de tous bords attentifs aux fondements linguistiques et à l'unité de leurs activités. Le débat, dont on nous pardonnera de donner un aperçu aussi schématique imposé par la forme de cette chronique, n'a pas abouti à un accord, ni à des recommandations concrètes, mais il a attiré l'attention sur des problèmes de fond trop longtemps négligés, et ouvert ainsi le champ à de nouvelles réflexions et à des discussions qui pourront reprendre à d'autres séminaires (nous pensons en particulier au prochain stage de l'Association française de linguistique appliquée).

Signalons aussi que, dans le cadre de cette réunion du Comité de l'AILA, plusieurs conférences et séminaires ont été organisés à l'Université de

Neuchâtel (P. Corder: "L'analyse des erreurs", A. Culioli: "Problèmes de l'énonciation", B. Malmberg: "Le signe linguistique"), à l'Université de Zurich (N. Denison: "Soziolinguistische Aspekte der Mehrsprachigkeit") et à l'Eurocentre de Zurich (M. Gorosch et J. Trim). Nous aurons le plaisir de reproduire dans le prochain fascicule du Bulletin la conférence de P. Corder sur le rôle de l'analyse systématique des erreurs dans les recherches en linguistique appliquée.

Une semaine après cette réunion, le 26 février, se tenait à l'Université de Neuchâtel la vingtième séance de la CILA. Après une partie administrative consacrée à la présentation du rapport des vérificateurs de comptes pour l'exercice 1970, à l'examen du budget de la CILA et du Centre de documentation CILA/SSPES, ainsi qu'à la discussion d'un nouveau projet de convention pour la diffusion des bandes magnétiques (nous y reviendrons dans notre prochaine chronique), M. G. Redard a présenté un rapport sur le développement de l'enseignement de la linguistique dans les universités suisses. Ce texte dresse un état de l'enseignement de la grammaire comparée, de la linguistique générale et de la linguistique appliquée dans nos universités, définit le rôle de ces trois disciplines dans les recherches actuelles en sciences humaines et formule des propositions concrètes de développement. Ce rapport, qui constitue une étape importante dans les activités de la CILA et dans la promotion de notre discipline, sera adressé aux autorités cantonales et universitaires, puis publié dans le No 14 de ce Bulletin.

Signalons enfin qu'une équipe formée de chercheurs des Universités de Bologne (M. Arcaïni et Mlle Bonvicini) et de Neuchâtel (MM. Borel, Py et Roulet) a lancé au printemps 1970 un *Projet d'analyse contrastive espagnol-français-italien* (PACEFI) qui vise, dans une première étape, à élaborer une syntaxe générative transformationnelle des propositions indépendantes; la base syntagmatique commune aux trois langues est déjà bien avancée, les règles de transformation sont en préparation. Abandonnant momentanément le domaine de la syntaxe, le professeur E. Arcaïni, lors de son dernier passage à l'Université de Neuchâtel, a abordé l'analyse phonématique contrastive; c'est avec plaisir que nous reproduisons ici son exposé qui, outre son intérêt théorique, présente des informations importantes pour l'enseignement de la prononciation.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

E. Roulet